

**ROUSSEAU, Yvan et Roger LEVASSEUR, *Du comptoir au réseau financier : l'expérience historique du Mouvement Desjardins dans la région du centre du Québec, 1909-1970* (Montréal, Boréal, 1995), 388 p.**

Ronald Rudin

Volume 49, Number 3, Winter 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305458ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305458ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rudin, R. (1996). Review of [ROUSSEAU, Yvan et Roger LEVASSEUR, *Du comptoir au réseau financier : l'expérience historique du Mouvement Desjardins dans la région du centre du Québec, 1909-1970* (Montréal, Boréal, 1995), 388 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49(3), 443–444.  
<https://doi.org/10.7202/305458ar>

ROUSSEAU, Yvan et Roger LEVASSEUR, *Du comptoir au réseau financier: l'expérience historique du Mouvement Desjardins dans la région du centre du Québec, 1909-1970* (Montréal, Boréal, 1995), 388 p.

Cet ouvrage relate l'histoire du Mouvement Desjardins dans la région située à mi-chemin entre Montréal et Québec de part et d'autre du Saint-Laurent. Bien que les premières caisses de la région aient vu le jour en 1909, ce n'est qu'en 1920 qu'elles ont été regroupées en fédération régionale dont le siège social était à Trois-Rivières. En fait, nous apprenons dans la préface rédigée par Jean Marineau de la Fédération des caisses populaires du centre du Québec, que cet ouvrage a été réalisé «dans le cadre des festivités qui marquent cette année le 75<sup>e</sup> anniversaire de notre Fédération» (p. 71). Probablement pour veiller à ce que l'étude soit suffisamment louangeuse, le texte a été relu avant la publication par un «comité de lecture composé de représentants qui ont marqué à leur manière l'histoire du Mouvement Desjardins» (p. 10). Apparemment, Marineau a été satisfait du travail des deux sociologues car l'étude lui a inspiré des «sentiments de fierté» (p. 7).

Quoi qu'en pense monsieur Marineau, les historiens risquent d'être moins enthousiastes envers un ouvrage qui s'inscrit dans une longue lignée de monographies produites avec l'encouragement du Mouvement et qui ont tendance à avoir une portée réduite, une facture descriptive plutôt qu'analytique et un ton très élogieux. Rousseau et Levasseur fournissent une foule de renseignements sur l'activité des caisses dans cette région. Ils discutent des hommes qui ont fondé ces coopératives, des rapports entre les caisses individuelles et les instances régionales et provinciale, de l'évolution du fonctionnement interne des caisses et de la manière dont elles ont utilisé les dépôts de leurs membres. Cette description, qui se lit très bien, est rehaussée de tableaux de grande qualité.

Toutefois, l'ouvrage dépasse rarement le stade descriptif. Par exemple, les auteurs portent peu d'attention aux développements pertinents hors du Québec. Par exemple, lorsqu'ils discutent des sources d'inspiration du projet

de Desjardins, ils ne font référence qu'aux influences québécoises sans tenir compte du contexte européen, tout aussi important. Cette étroitesse du livre est renforcée par l'indifférence des auteurs envers les autres travaux qui concernent le sujet. Je ne pouvais m'empêcher de remarquer la manière dont ils abordent — ou escamotent — mon propre livre sur le Mouvement Desjardins qui a été publié en 1990 sans le soutien du Mouvement et dans lequel je concluais que l'histoire des caisses était ponctuée de conflits de classes et de xénophobie. Au contraire, Rousseau et Levasseur tendent à dépendre les caisses comme des institutions dont le passé a certes été marqué par certains conflits, mais qui, dans l'ensemble, œuvraient pour le bien de la collectivité. Toutefois, ils ne parviennent à cette conclusion qu'en laissant de côté les preuves qui montrent que les opérations financières favorisaient souvent l'élite locale et en oubliant que jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, l'adhésion était réservée aux seuls francophones catholiques. J'aurais apprécié une discussion de ces interprétations contradictoires, mais une telle discussion aurait interrompu la trame narrative des auteurs.

En plus du caractère restreint de l'étude, j'ai aussi été ennuyé par la structure du livre. Dans des chapitres successifs, les auteurs abordent des sujets tels que les origines sociales des fondateurs des caisses, l'émergence d'une bureaucratie au sein du mouvement et les affaires financières de ces coopératives. Dans chacun des cas, ils discutent de la situation telle qu'elle existait avant la Deuxième Guerre mondiale, puis la comparent avec celle qui a eu cours après 1945. Le problème de cette organisation thématique, c'est qu'elle rend difficile l'explication de certains phénomènes comme la formation des fédérations régionales et provinciale qui était motivée à la fois par des facteurs sociaux, structurels et financiers.

Enfin, dans plusieurs cas, les auteurs utilisent leurs données, qui proviennent majoritairement des archives du Mouvement, de façon plutôt discutable. À plusieurs occasions, ils généralisent sur les caisses de la région en analysant un petit groupe d'institutions qu'ils appellent ici «un groupe témoin» (p. 354) et ailleurs «un échantillon» (p. 179). Pourtant, ils sont les premiers à reconnaître que les caisses choisies avaient tendance à être plus anciennes et plus riches que les caisses «typiques» de la région. Par conséquent, leur affirmation à l'effet que ces coopératives choisies «représentent assez fidèlement la diversité du mouvement» (p. 353-354) est peu fondée.

Un autre fait curieux est la volonté des auteurs de cacher l'identité des directeurs de certaines caisses. Ils font référence à un moment donné à Omer B., directeur de la Caisse de Z. (p. 179). À partir des références en bas de page, j'ai pu découvrir qu'il s'agissait de Joseph-Omer Beaumier, directeur de la Caisse de Shawinigan-Sud. Pourquoi les auteurs ont-ils essayé, sans grand succès d'ailleurs, de préserver l'anonymat des directeurs? On ne peut que penser que c'est en raison des liens étroits qui unissent les auteurs et les dirigeants des caisses. Dans ce contexte comme dans d'autres, la nature «officielle» de cet ouvrage réduit sa valeur pour les historiens.